

Volume 17
Numéro 1
Mai, juin, juillet,
août et septembre
2006

le journal



MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL
Québec ::



- 2 Brian Jungen
- 4 Pascal Grandmaison
- 6 Samuel Roy-Bois
- 8 Projections
- 10 Don de la collection Brenda Wallace
- 12 Le Musée prend le métro
- 13 Prévernissage Anselm Kiefer
Journée des musées montréalais
- 14 Camp de jour – Été 2006
- 15 La Fondation du Musée
- 16 Mot du directeur

Il ne semble faire aucun doute que Brian Jungen compte aujourd'hui comme l'un des jeunes artistes canadiens les plus talentueux et les plus largement reconnus. Jungen est de ces créateurs qui ont rapidement conquis la scène internationale, tant du point de vue de l'intérêt suscité chez les critiques que sur le plan des participations à d'importantes manifestations artistiques à l'étranger. Soulignons qu'il fut en 2002 le premier récipiendaire du Sobey Art Award, un important prix bisannuel décerné à un jeune artiste canadien qui se distingue par la qualité de son travail et par son rayonnement.

Né en 1970 à Fort St. John, dans le nord-est de la Colombie-Britannique, d'une mère autochtone et d'un père d'origine suisse, Brian Jungen obtiendra son diplôme du Emily Carr Institute of Art and Design de Vancouver en 1992. C'est dès la fin des années 1990 que son travail est remarqué, pour se faire connaître par la suite, en peu de temps, hors des frontières canadiennes. Parmi ses nombreuses manifestations au cours des dernières années, il a notamment réalisé en 2004 à Montréal une installation éphémère intitulée *Habitat 04 – Cité radieuse des chats/Cats Radiant City* à la Fonderie Darling (Quartier Éphémère).

L'exposition qui lui est consacrée, et qui a été organisée par la Vancouver Art Gallery, constitue le premier bilan significatif de son travail. Elle rassemble une large sélection d'œuvres créées au cours de la dernière décennie, de ses premiers dessins et premières sculptures à ses réalisations majeures et ses pièces les plus récentes. La présentation donne ainsi l'occasion de saisir l'essentiel des préoccupations qui animent l'artiste dans la poursuite de son travail, c'est-à-dire tout autant une lecture critique de la modernité qu'une analyse sociale des produits de grande consommation et des codes de représentation.

Brian Jungen

Du 27 mai au 4 septembre 2006





Couverture :

Prototype for New Understanding #16, 2004
Chaussures de sport Nike, cheveux humains
Collection Joel Wachs, New York
Photo : Trevor Mills, Vancouver Art Gallery

Cetology, 2002

Chaises en plastique
Collection de la Vancouver Art Gallery
Achat, avec le soutien financier du
Programme d'aide aux acquisitions
du Conseil des Arts du Canada et du
Fonds d'acquisition de la Vancouver Art
Gallery, 2003.
Photo : Trevor Mills, Vancouver Art Gallery

Isolated Depiction of the Passage of Time,
2001

Plateaux de cafétéria, moniteur de
télévision, lecteur DVD, bois
Collection Bob Rennie, Rennie
Management Corporation, Vancouver
Photo : Trevor Mills, Vancouver Art Gallery

De gauche à droite :

Collective Unconscious, 2005
First Nation Second Nature, 2005
Work to Rule, 2005
Bâtons de baseball sculptés, épreuves
d'artistes
Produit avec le support de la Province
du Spirit of BC Arts Fund de la
Colombie-Britannique
Photo : Trevor Mills, Vancouver Art Gallery

On peut dire que l'art de Brian Jungen se nourrit d'expériences et d'influences diverses qui tiennent à sa double origine, européenne et amérindienne, comme aux milieux culturels dans lesquels il a grandi et a été formé. Cet art qui s'appuie plus particulièrement sur une observation analytique et critique de la culture de consommation explore sous un angle quasi anthropologique et ethnologique les archétypes d'univers culturels différents, tout comme leurs interférences. C'est ainsi qu'on retrouve au sein de ses propositions les célèbres chaussures de sport Nike sous la forme de masques cérémoniels des peuples de la côte Ouest (série des *Prototype for New Understanding*, 1998-2005), ou encore des chaises de jardin en plastique détournées de leur fonction et transformées en imposants squelettes de cétacés (*Shapeshifter*, 2000, *Cetology*, 2002, et *Vienna*, 2003). Il ressort que ces œuvres questionnent les différentes valeurs économiques, sociales et culturelles du monde occidental tout autant qu'elles engagent un dialogue entre cultures indigènes et cultures globales.

Hybride et multidimensionnel, l'art de Jungen comporte également une réflexion et un commentaire propres à interpeller la conscience à l'égard de questions éthiques aussi bien que de conditions de vie et de problématiques écologiques. En fait, l'artiste scrute, sous les apparences des objets appartenant à l'environnement quotidien, leurs significations profondes et les valeurs qui contribuent à définir une culture issue de la mondialisation. **Réal Lussier**

L'exposition *Brian Jungen* a été organisée et mise en circulation par la Vancouver Art Gallery avec le soutien de la Audain Foundation et de la Andy Warhol Foundation for the Visual Arts.



Présent sur la scène de l'art contemporain depuis la seconde moitié des années 1990, Pascal Grandmaison s'est très tôt imposé par la rigueur de son œuvre, dans lequel s'exprime, avec une rare sobriété, une attention soutenue face aux « événements » les plus anodins sinon les plus discrets. Un intérêt marqué pour les potentialités de l'image (eu égard, notamment, à ses dimensions narrative et descriptive), pour les situations à la fois calmes et tendues, pour les rapports entre l'espace fictif et l'espace réel, pour la notion de fragment et ses corollaires (le détail, le tout) et pour le genre du portrait, caractérise ce travail par ailleurs extrêmement maîtrisé. Empruntant essentiellement à la photographie et à l'image en mouvement (vidéo et film), l'œuvre de Grandmaison se distingue en outre par son ton, qui allie empathie et distance, froideur et poésie — et à travers lequel le monde contemporain semble parfois se fondre en quelque image archétype. Au-delà d'un apparent détachement face aux êtres et aux choses (décors généralement « neutres » ou d'aspect clinique), les œuvres expriment et conjuguent, avec un remarquable aplomb, des situations dont le caractère ambigu s'avère porteur d'une indéniable énergie.

Réunissant trois films et une quinzaine d'œuvres photographiques appartenant à différents corpus, l'exposition comporte plusieurs travaux récents et inédits. Soulignons, parmi ces derniers, l'installation intitulée *Air*, dont le dispositif témoigne de l'attention que porte l'artiste aux conditions de présentation de son travail. Constituée d'un film projeté sur un socle écran placé dans un espace restreint (une salle dont le plafond a été abaissé et le plancher surélevé), l'œuvre montre un corps allongé, filmé de très près et dont le mouvement respiratoire modifie la luminosité du lieu en faisant apparaître et disparaître, alternativement, le fond blanc de l'image. Un semblable intérêt pour les situations à première vue anodines caractérise la série *Upside Land*, elle aussi inédite et dont chacun des trois éléments donne à voir, en très gros plan, la tranche d'une semelle de soulier de course occupant le haut d'une image par ailleurs entièrement blanche. Cette importance accordée par l'artiste à la vision rapprochée a pour effet de problématiser la représentation, d'en suspendre l'interprétation. C'est d'ailleurs une des principales forces de l'œuvre de Grandmaison que de transmuter la forme ou la figure en une sorte d'« événement » — de l'ouvrir, en quelque sorte, au regard du spectateur. Le travail analytique s'y double ainsi d'une dimension poétique, voire d'un certain lyrisme.

Pierre Landry

Du 27 mai au 9 octobre 2006

Pascal





5

Verre 2, 2004-2005
Épreuve numérique,
impression light jet sur
papier photographique
182,8 x 182,8 cm
Collection Pierre Bourgie

Ouverture 4, 2006
Épreuve numérique,
impression light jet sur
papier photographique
152,4 x 183 cm

Upside Land 1, 2006
Épreuve numérique,
impression light jet sur
papier photographique
177,8 x 274,3 cm

Grandmaison



Samuel Roy-Bois

Improbable et ridicule

Ghetto, 2006
Photo : Farzad

Jeune artiste multidisciplinaire qui œuvre notamment comme dessinateur, sculpteur, artiste de l'installation et performeur, Samuel Roy-Bois, dont les travaux lui valent une attention croissante, est actif sur la scène des arts visuels depuis une dizaine d'années à peine. Plus près de la sculpture à ses débuts, son travail d'installation s'applique par la suite, à travers diverses opérations de même que par des interventions architecturales et des modifications topographiques, à révéler les structures fondamentales et l'identité dormante de certains lieux; jusqu'à faire de ces derniers, parfois, des espaces autres, métamorphosés, parasités qu'ils sont par les nouvelles constructions qu'ils abritent. Dans ce cas, de tels lieux deviennent pour l'artiste prétexte à en réaliser d'autres, créés de toutes pièces.

Première exposition de Samuel Roy-Bois dans un musée, *Improbable et ridicule* présente deux installations complétées de quelques grands dessins. *Satellites*, la première d'entre elles et la plus imposante, est composée de deux modules architecturaux mobiles tournant sur eux-mêmes, rigoureusement fermés à la présence physique du visiteur. Dans la seconde installation, plutôt insulaire, intitulée *Ghetto*, un lit douillet occupe toute la surface disponible, pendant qu'en hauteur, l'espace est sensiblement réduit. Dans un cas comme dans l'autre, de larges fenêtres donnent un accès visuel aux espaces intérieurs qui, dans *Ghetto*, invitent également le spectateur à entrer cette fois, et à en vivre l'expérience physiquement. Enfin, prenant la forme de grands dessins représentant des complexes immobiliers sortis tout droit de l'imagination de l'artiste — mais de caractère plutôt familier —, l'affirmation rigide de la ligne architecturale évoque l'imposition d'un ordre étriqué, vraisemblablement contraignant.

Au cœur de ces œuvres insolites et déroutantes, la question de l'espace habitable s'impose d'emblée, à travers nombre d'incongruités, d'ambiguïtés et de paradoxes qui révèlent un malaise. En ce sens provocateur, le travail de Samuel Roy-Bois propose une prise de conscience et une nécessaire réflexion quant aux rapports essentiels et quotidiens que nous entretenons tous avec l'univers bâti.

Gilles Godmer





Pro

Thomas Demand : *Tunnel*, 1999

Tunnel, 1999, film 35 mm en boucle, 2 min, son Dolby stéréo
© Thomas Demand, VG Bild Kunst, Bonn/ SODRAC, Montréal
Photo : avec l'aimable permission de la 303 Gallery, New York, et de la Victoria Miro Gallery, Londres

Louis-Philippe Eno
Montréal -40 °C, Malajube, 2006
Photo : avec l'aimable permission de NUFilms

Tunnel est le premier film de l'artiste Thomas Demand, connu principalement pour ses photographies. Ses œuvres, pour la plupart intemporelles, exemptes de toute présence humaine, révèlent toujours un espace social d'un réalisme énigmatique. Un mystère enveloppe ses images et l'on comprend d'emblée qu'elles recèlent beaucoup plus que ce que l'on peut saisir au premier regard.

Sculpteur de formation, Thomas Demand passe, dans son approche, par une reconstruction minutieuse de tout ce qu'il photographie. Il choisit ses sujets au hasard de l'actualité, utilisant des images parues en manchette des journaux ou des photographies trouvées dans les magazines, attiré et inspiré qu'il est par le lieu où quelqu'un est passé à l'histoire. Devant une œuvre de Thomas Demand, nous sommes, dirait-on, devant quelque chose qui appartient à notre mémoire collective.

Thomas Demand s'intéresse à l'espace physique. Pour chacune de ses œuvres, il recrée un lieu grandeur nature, méticuleusement. Les volumes, les proportions, la profondeur, l'éclairage contribuent à mettre le lieu en scène. Ensuite le cadrage, le point de vue et la durée d'exposition viennent saisir l'essence du lieu.

Pour la première fois, avec *Tunnel*, Thomas Demand a introduit le mouvement dans son travail de reconstruction. Ainsi, le film est entré dans sa pratique. « Je fais un film seulement s'il doit contenir quelque chose que l'image fixe ne peut contenir, lorsque le mouvement vers l'objet s'impose. J'aime bien aussi l'idée que les objets que je photographie deviennent "encore plus tridimensionnels" une fois qu'ils sont devenus acteurs dans un film. »

Thomas Demand nous donne à voir une scène, à nous d'y pénétrer et d'imaginer tout ce que cet espace recèle. *Tunnel* est présenté du 10 mai au 25 juin. Cette projection est organisée par le Musée dans le cadre de l'événement *Montréal-Munich 2006*.

Vidéomusique

La vidéomusique est entrée dans l'histoire de l'image en mouvement il y a plus de vingt ans déjà. D'abord outil de promotion pour lancer une chanson, la vidéomusique, qui bénéficie dès le départ des gros moyens de production de l'industrie du disque, est devenue en quelques mois, au début des années 1980, un formidable espace de créativité. Fortement stimulé et sollicité par l'avènement des chaînes de télévision spécialisées telle MTV, créée en 1981, le milieu est toujours à l'affût de nouvelles idées, plus intéressantes, plus provocantes, pour accrocher le téléspectateur et capter son attention.

Entre la musique et le cinéma, la télévision et la publicité, les réalisateurs de vidéomusique ont inventé de nouvelles façons, toujours plus sophistiquées, de faire des films et sont devenus des maîtres de la relation image-son. Le plus souvent, ils préfèrent déconstruire le narratif : ils superposent différents mondes et manient avec aisance le double registre du réel et de l'imaginaire. Ils composent dans la densité et le condensé des images toujours plus envoûtantes qui transcendent la musique. En quelques années, les réalisateurs de vidéomusique ont complètement révolutionné le monde de la musique populaire. Dans notre mémoire ou notre façon de nous en souvenir, tout grand succès de la musique pop porte maintenant aussi leur signature.

Du 12 juillet au 1^{er} octobre, dans le cadre de nos projections, nous présentons une sélection d'œuvres de vidéomusique réalisées par certains de ces artistes, cinéastes, vidéastes, réalisateurs d'ici et d'ailleurs, avec entre autres des vidéos de Chris Cunningham, Louis-Philippe Eno, Maxime Giroux, Jonathan Glazer, Michel Gondry, Spike Jonze, Micah Meisner, Mark Romanek, Zbigniew Rybczynski, Stéphane Sednaoui et Floria Sigismondi.

Louise Simard-Ismert

Projections



Le Musée vient de recevoir une quinzaine d'œuvres provenant de la collection de madame Brenda Wallace. Originaire du Québec et bien connue du milieu des arts, Brenda Wallace a œuvré au sein du Conseil des Arts du Canada; elle a été directrice du département des arts visuels au Centre Banff en Alberta avant de tenir sa propre galerie d'art contemporain à Montréal de 1989 à 1994.



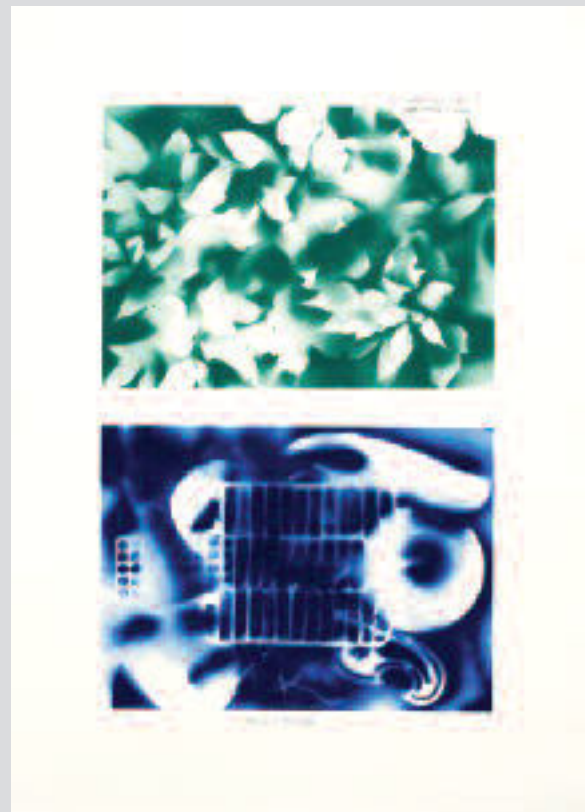
Don de la collection Brenda

Sylvain P. Cousineau
Gâteau d'anniversaire, 1977
 Peinture émail sur assiette émaillée
 25,4 cm (diamètre) x 2,5 cm
 Don de madame Brenda Wallace
 Collection du Musée d'art
 contemporain de Montréal
 Photo : Richard-Max Tremblay

Kim Adams
Model: Chameleon Unit, 1988
 Éléments de modèles réduits et
 boîtier en plastique
 6,8 x 12 x 6,8 cm (avec boîtier)
 Don de madame Brenda Wallace
 Collection du Musée d'art
 contemporain de Montréal
 Photo : Richard-Max Tremblay

Parmi les 15 œuvres offertes en don à notre institution par madame Wallace, nous devons de mentionner d'abord les quatre grandes estampes de l'Américain Eric Fischl. Dans cette série d'aquatintes, on retrouve les préoccupations chères à l'artiste qui s'est particulièrement attaché à dépeindre la manière dont une réalité matérielle (l'apparence des gens et des choses) peut recouvrir une représentation d'ordre psychique. Ces images qui montrent soit une femme tenant un maillot de bain à la main ou le corps magnifié d'un homme noir sur une plage deviennent des « occasions » de raconter des histoires virtuelles ou d'échafauder les récits que seul celui qui regarde peut imaginer. Dans ces travaux, Fischl redonne une vérité psychologique aux mécanismes des préjugés mais aussi des valeurs. Les menaces sur la vie de famille, la peur de l'isolement et l'engourdissement face à ses propres démons sont des thèmes étudiés avec force et intensité par l'artiste.

Poursuivons sur cette trajectoire et regardons les œuvres de Kim Adams, un artiste canadien qui s'intéresse, tout comme Fischl, à la condition humaine contemporaine. Dans ses modèles réduits et maquettes, Kim Adams jette un regard critique, pour ne pas dire sarcastique, sur le monde technologique et industriel qui nous entoure et souvent nous emprisonne. Dans *Model: Chameleon Unit* (1988), l'artiste façonne de toutes pièces une sorte de tracteur miniaturisé mais fortement chargé, qui prend soudainement des allures de « roulotte » lorsque l'on aperçoit l'homme ventru qui se tient à l'avant avec sa petite table de pique-nique. Comme son titre l'indique, l'œuvre figure peut-être l'ambiguïté du monde industriel dont notre civilisation se glorifie mais qui peut aussi, tel un « caméléon », concourir à sa perte.



Wallace

Eric Fischl
Sans titre (série de 4), 1989
 4 aquatintes, é. a., 15/15
 90 x 137,5 cm (chacune)
 Don de madame Brenda Wallace
 Collection du Musée d'art
 contemporain de Montréal
 Photo : Richard-Max Tremblay

William S. Burroughs
*RX Morphine at Dawn / A Green
 Thought in a Green Shade*, 1989
 Impression photomécanique sur
 papier, é. a., 1/III
 106 x 65 cm
 Don de madame Brenda Wallace
 Collection du Musée d'art
 contemporain de Montréal
 Photo : Richard-Max Tremblay

Grâce à la générosité de madame Wallace, le Musée a acquis une première œuvre de l'écrivain William S. Burroughs, sacré pape de la *Beat Generation*. En effet depuis la parution de son roman *Junky* en 1951, Burroughs nous ouvre la voie de son cinéma mental et nous parle de son milieu, de la drogue et de l'homosexualité. Pour l'époque, le langage volontiers ordurier de Burroughs était choquant mais l'artiste, un homme discret, tendait plutôt vers la vérité que vers la provocation. À l'image de son parcours littéraire, l'estampe intitulée *RX Morphine at Dawn / A Green Thought in a Green Shade* (1989) est une œuvre double sur papier. Deux images sont superposées et placées tête-bêche : l'une symbolise la nature, avec le feuillage vert d'un arbre, alors que l'autre fait plutôt référence à l'ère industrielle en représentant la grille bleutée d'une machine. Présentant deux facettes opposées d'une même réalité, l'œuvre de Burroughs nous confronte avec la dualité fondamentale de la vie même.

Pour terminer sur une note plus joyeuse, *Gâteau d'anniversaire* (1977) de Sylvain Cousineau est une œuvre empreinte d'humour. Fidèle à lui-même, l'artiste utilise un motif simple (le gâteau) qui symbolise à lui seul l'idée de la fête et de la célébration. La prolifération des petits pois, sorte de *all over pictural* constitué de points, enjolive et égaye autant le glaçage du gâteau que le pied de l'assiette et la nappe blanche. En peignant un « faux » gâteau dans une vraie assiette, l'artiste fait un clin d'œil au surréalisme et nous fait prendre conscience du fait que la représentation (illusion) n'est pas la réalité.

Outre les œuvres d'Eric Fischl, Kim Adams, William S. Burroughs et Sylvain Cousineau, la collection de Brenda Wallace comprend également des œuvres de Ian Carr-Harris, Aganetha Dyck, Robert Fones, Yves Gaucher, Wyn Geleynse, Tadashi Kawamata, John Massey, Roberto Pellegrinuzzi et Laurie Walker.

Nous aimerions remercier chaleureusement madame Brenda Wallace pour sa confiance envers le Musée d'art contemporain de Montréal qui aura à cœur de conserver et de mettre en valeur ce don de 15 œuvres d'un grand intérêt.

Suzanne Lemire



Le Musée prend le métro

Le Musée d'art contemporain est plus que jamais au centre de la vie urbaine de Montréal. Depuis un an, les campagnes de publicité du Musée s'affichent sur les quais de tout le réseau du métro, rejoignant les visiteurs du Musée et atteignant de nouvelles clientèles. Par ce biais, certains expérimentent pour la première fois le choc de la rencontre avec une œuvre d'art. Devant la reproduction de *Livre avec ailes* annonçant l'exposition Anselm Kiefer, une fillette de cinq ans a pointé l'affiche du doigt en disant à sa mère : « Je veux voir cela. » Le samedi suivant, toutes deux découvraient avec émotion l'œuvre originale et participaient à l'atelier de création.

Le Musée poursuit, cette année encore, sa campagne dans la cité souterraine. Panneaux lumineux sur les quais et affichage animé présenteront en avant-première la programmation des expositions — un autre rendez-vous entre l'art et la vie pour les quelque 500 000 usagers quotidiens du métro. Des coups de foudre aussi...

Marc Mayer, directeur du Musée,
Line Beauchamp, ministre de la
Culture et des Communications
du Québec, et Marc DeSerres,
président du Conseil d'adminis-
tration du Musée.

Photo : Philippe Casgrain



Prévernissage *Anselm Kiefer : Ciel – Terre*

Pour la première présentation au pays de l'œuvre de l'artiste allemand Anselm Kiefer, la Fondation du Musée d'art contemporain de Montréal a organisé, le 9 février dernier, un événement de financement qui s'est avéré un franc succès.

En effet, 175 personnes ont participé à la soirée et ont eu le privilège d'une visite privée de l'exposition de cet artiste considéré comme un monument de l'art contemporain. Guidés par deux spécialistes, Michael Auping, conservateur en chef du Museum of Fort Worth au Texas et commissaire de l'exposition, et Paulette Gagnon, conservatrice en chef du Musée d'art contemporain et responsable de la présentation à Montréal, les invités ont pu apprécier les impressionnantes œuvres présentées.

Ce prévernissage a permis à la Fondation du Musée d'amasser plus de 50 000 dollars. Ce succès incontestable fut le coup d'envoi de l'un des grands moments culturels de la saison à Montréal et au Musée.

Dimanche 28 mai Journée des musées montréalais



Sur le thème « 20 ans qu'on s'ouvre à vous ! », la Journée des musées fête sa vingtième édition cette année ! Trente-cinq musées de Montréal ouvriront leurs portes gratuitement au public de 9 h à 18 h, un événement organisé par la Société des directeurs des musées montréalais et présenté grâce à l'appui de Quebecor Inc., en collaboration avec la Société de développement commercial Destination centre-ville et la Société de transport de Montréal.

Au Musée d'art contemporain de Montréal, trois nouvelles expositions ouvriront ce même week-end : voyez les photos et vidéos inédites de Pascal Grandmaison, ne manquez pas les masques cérémoniels amérindiens faits à partir des chaussures de sport Nike que propose l'artiste Brian Jungen et observez l'installation de Samuel Roy-Bois qui questionne l'espace habitable sous un angle insolite et mystérieux.

Au Musée, il y aura une animation spéciale pour l'occasion : plusieurs guides-interprètes présents dans les salles pour répondre à vos questions, ateliers de bricolage inspirés des œuvres de Brian Jungen pour toute la famille et jeu de confection de structures en paille pour les enfants dans le hall.

Le site du *Journal de Montréal* (4545, rue Frontenac) se transformera alors en carrefour d'information pour le public et en lieu de départ des navettes gratuites d'autobus pour les différents circuits donnant accès aux musées de la métropole. Il est aussi possible de profiter des navettes entre chaque musée.

L'an dernier, 125 000 visiteurs ont répondu à cette invitation. D'ailleurs, plusieurs personnes retournent dans les musées dans les mois qui suivent pour mieux approfondir leurs découvertes. Plus de détails sur www.museesmontreal.org.

Camp de jour du Musée d'art contemporain de Montréal Été 2006

Accueillis dans les espaces lumineux des Ateliers de création, encadrés par une équipe professionnelle et dynamique, les jeunes ont la possibilité de côtoyer le meilleur de l'art contemporain et de créer tout en s'amusant. Durant leur séjour, les participants se familiariseront avec les œuvres originales de Brian Jungen et pourront expérimenter diverses techniques des arts plastiques : dessin, peinture, sculpture, modelage, assemblage et composition numérique. Dans une atmosphère de fête, le séjour se termine par un vernissage où sont exposées les réalisations des campeurs.

Durée et frais d'inscription :

Pour les 6 à 11 ans, séjour de 5 jours : 184,04 \$ (taxes incluses)

Pour les 12 à 16 ans, séjour de 10 jours : 322,07 \$ (taxes incluses)

Plusieurs dates disponibles.

Information et inscription :

Hélène Cantin

(514) 847-6239

helene.cantin@macm.org



LUMINESCENCE

BAL
MUSÉE
D'ART
CONTEMPORAIN
DE
MONTRÉAL
BALL

Le Bal Luminescence

Le Bal est de retour ! Intitulé Bal Luminescence, c'est dans la plus grande fébrilité qu'il se prépare pour le 25 mai. Surprises et découvertes sont promises aux amateurs d'art contemporain qui s'y présenteront !

Pour son édition 2006, la Fondation du Musée a le plaisir d'accueillir madame Leonor Segal à titre de présidente d'honneur du Bal. Madame Segal est activement engagée en faveur de l'essor des arts sur la scène montréalaise, et c'est avec une grande générosité qu'elle a accepté de présider la tenue de cet événement phare de la Fondation.

Et afin d'en assurer le succès, une organisation a été mise sur pied, soutenue par les professionnels du Musée. Présidé par Anik Trudel, vice-présidente de la Fondation, ce comité du Bal est composé de Marc DeSerres, président du Musée, et d'Emmanuel Bilodeau, Lyse Charrette, Denis D'Etcheverry, Martha Franco, Sarah Greiche, Pierre Jean, Mario Labbé, Pierre Nolin, Louise Puzé et Veronica Redgrave. Marc Mayer, directeur du Musée ainsi que Manon Blanchette, Sylvie Cameron et Danièle Patenaude offrent leur support de l'intérieur.

Le coût d'entrée est de 500 dollars par personne, et tous les bénéfices seront investis dans la consolidation des activités de la Fondation et du Musée. C'est donc un rendez-vous à ne pas manquer.

Jean Saucier, président, Fondation du Musée

Information : (514) 847-6270

La Fondation du Musée

Merci aux nouveaux donateurs

Pendant que la Fondation réfléchit à la mise en place de sa Campagne annuelle de levée de fonds, qui se déroulera de l'automne 2006 au printemps 2007 et qui a pour objectif d'amasser la somme de 250 000 dollars, voilà que deux personnes ont décidé d'agir sans plus attendre. C'est ainsi que messieurs Jack Lazare et Tim Tokarsky ont offert des dons de 5000 dollars chacun afin d'encourager la Fondation et le Musée dans ses activités de développement. En plus de la Campagne annuelle de souscription, d'autres événements se tiendront à l'automne, dont une conférence-rencontre qui permettra de sonder de plus près le cœur des architectes, ces grands artistes du bâtiment et de la ville. Merci aux nouveaux donateurs de la confiance qu'ils accordent aux équipes de la Fondation et du Musée.

La Boutique du Musée

Dans le dernier numéro du *Journal*, nous vous annonçons la réouverture de la Boutique du Musée, dorénavant gérée par la Fondation. Eh bien, après quelques mois seulement d'activités, les espoirs se concrétisent puisque la Boutique contribue déjà à la santé financière de la Fondation.

Jacinthe Vallée, gérante de la Boutique, et son équipe de conseillères à la vente s'ingénient avec dynamisme à répondre aux attentes de la clientèle. De nouveaux produits font donc régulièrement leur apparition sur les rayons. Les objets fabriqués au Québec sont privilégiés, mais en cette ère des échanges planétaires, aucune originalité n'est boudée. La Boutique du Musée est donc l'endroit idéal pour dénicher le cadeau, grand ou petit, pour soi ou des amis !

Horaire

La Boutique du Musée est ouverte
du mercredi au vendredi de 10 h à 21 h et du samedi au mardi de 10 h à 18 h.

Adresse de la Boutique

185, rue Ste-Catherine Ouest, métro Place-des-Arts
Tél. : (514) 847-6904

Mot du directeur

Il y a de la fébrilité dans le monde de l'art canadien par les temps qui courent. À Toronto, le marché de l'art affiche les signes d'une vraie vitalité, avec plus d'une foire d'art annuelle et plusieurs quartiers de galeries. Vous serez peut-être surpris d'apprendre que, depuis quelques années, Winnipeg est sans doute la ville la mieux représentée aux grandes foires internationales de Miami et de New York. Mais c'est ce qui se passe à Montréal et à Vancouver qui me fait particulièrement plaisir. Bien que des milliers de kilomètres séparent ces deux villes qui de plus ne sont pas étroitement semblables culturellement, leurs milieux de l'art arrivent à une fort belle maturité, chacun avec sa nouvelle génération d'artistes merveilleusement originaux remplissant les promesses de leurs prédécesseurs. Vous allez voir, en compagnie des étonnants artistes de chez nous, un peu plus de représentants de Vancouver au Musée d'art contemporain dans les mois à venir, et ce, à compter de la présente saison.

Le Vancouverois Brian Jungen n'en est pas à sa première visite à Montréal, ayant créé une œuvre très populaire intitulée *Habitat 04 – Cité radieuse des chats/Cats Radiant City* à la Fonderie Darling, en 2004. Si ses transformations font appel à une culture plus vaste, Jungen est surtout connu pour sa relecture de l'ancienne pratique autochtone canadienne consistant à incorporer des articles d'importation dans les arts et métiers traditionnels. Cependant, plutôt que d'utiliser des perles de verre provenant d'Europe, Jungen fabrique des masques à partir d'espadrilles Nike, ou des baleines à partir de meubles de jardin en plastique. C'est la pure ingéniosité de ses sculptures et de ses installations qui nous interpelle en premier lieu. Mais, finalement, c'est la juxtaposition discordante de leurs matières (peu) premières et de leurs sujets inattendus qui rend ces œuvres si vibrantes.

Si le Montréalais Pascal Grandmaison est toujours aussi bon qu'il l'est dans dix ans, il comptera encore parmi les jeunes artistes les plus remarquables au Canada. Avec une rigueur égale à celle des grands minimalistes, il explore le potentiel métaphorique de la vidéo et de la photographie, de sorte que ces deux médiums relativement épuisés atteignent une sorte de classicisme et de nouveauté entre ses mains. Mais attention. La terrible froideur du projet de Grandmaison est un test à l'intention des sybarites impatientes. Donnez-vous le temps de savourer le mystère avant de lire les cartels apposés au mur. Il y a dans cette œuvre une impressionnante profondeur, mais qui exige une réflexion. Autrement, elle n'est que belle.

La nouvelle installation « architecturale » de notre Samuel Roy-Bois vous donnera peut-être l'impression d'être entré dans la section des effets spéciaux d'un vaste studio hollywoodien. En fait, vous serez témoin de l'ahurissante représentation de deux résidences familiales, considérées en tant qu'unités psychologiques. Ne vous laissez pas prendre entre ces deux feux !

Dans la foulée de l'inoubliable rétrospective que lui consacrait le Musée d'art moderne de New York l'année dernière pour souligner sa carrière jusqu'à maintenant, l'artiste allemand Thomas Demand présente son premier film intitulé *Tunnel*. Comme pour toutes ses œuvres photographiques, la scène de ce film réalisée à la main dans du papier de construction, est étrangement vraisemblable.

Nous espérons que vous êtes aussi passionné que nous par l'art actuel. Continuez à venir au Musée : la passion ne s'arrêtera pas là.

Marc Mayer

Le Journal du Musée d'art contemporain de Montréal est publié trois fois par année par la Direction de l'administration et des activités commerciales. • Editrice déléguée : Chantal Charbonneau • Révision et lecture d'épreuves : Olivier Reguin • Conception graphique : Fugazi • Impression : Quad • ISSN 1180-128X

Le Musée d'art contemporain de Montréal est une société d'État subventionnée par le ministère de la Culture et des Communications du Québec, et il bénéficie de la participation financière du ministère du Patrimoine canadien et du Conseil des Arts du Canada.

Musée d'art contemporain de Montréal • 185, rue Sainte-Catherine Ouest, Montréal (Québec) H2X 3X5 • Tél. : (514) 847-6226 • Site Web de la Médiathèque : <http://media.macm.org> • Site Web du Musée : www.macm.org